



*Petit Courrier des Dames*  
*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Redingote doublée de levantine, Cravatte de Soie, Gilet de piqué blanc.*







*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée N.º 25.

*Robe et garniture en Cachemire. Tisseré en satin. Bonnet à Massey, formé de blouses et de fleurs.*



(II<sup>e</sup>. ANNÉE.)

N<sup>o</sup>. XXIX. — TOME III. 225 25 NOVEMBRE 1822

PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

À AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LE cercle est formé; les tables de jeu se disposent; les lustres répandent de toutes parts leurs douces clartés : rien ne paraît manquer à la brillante assemblée de M<sup>me</sup>. de R... Cependant quelques groupes de jeunes gens portent à chaque instant des regards inquiets vers la porte. On voit plusieurs femmes s'entretenir ensemble avec un air de curiosité. La maîtresse de la maison paraît elle-même ressentir quelque inquiétude : une légère anxiété semble régner partout. :



Quelle est donc la cause de cette agitation générale ? Quelque puissant seigneur, quelque prince étranger manque-t-il encore à cette réunion splendide ? — Non : mais on attend la comtesse de Blerval, modèle d'élégance et de grâce : elle fait depuis plusieurs mois l'ornement des sociétés les mieux choisies. On l'observe, on l'admire, on l'imité, et chacun lui décerne la palme du goût et le triomphe de la beauté.

Enfin elle apparaît, cette héroïne de la mode ! Et bientôt, ainsi que Calypso entourée de ses nymphes, on la voit briller au milieu des jeunes beautés qui la contemplent. Une seule plume orne sa jolie toque; mais cette plume, excessivement longue, après avoir couronné la moitié de sa tête, vient retomber sur son cou et se jouer sur une épaule d'albâtre. Ainsi que le panache de Henri IV conduisait au chemin de la victoire, ainsi la plume solitaire de la belle comtesse semblait indiquer le chemin du goût et de la mode. On décida qu'on appellerait cette charmante coiffure *toque à la solitaire*. Du reste, il ne se trouvait rien d'extraordinaire dans le costume de notre charmant modèle : sa robe de tulle était brodée en colonnes. Ce tissu, aussi simple qu'élégant, est toujours recherché pour les grandes toilettes.

On a vu aussi reparaitre quelques robes en mousseline des Indes, brodées en petits pois d'or et garnies en ruche de tulle ou dentelle. — Quelques femmes à la mode ont aussi paru avec des robes en gaze cachemire bleue ou rose, dont les garnitures, en étoffe pareille, étaient bordées en petits lisérés d'argent.

— Les femmes de la bonne compagnie portent beaucoup de plumes panachées, mêlées de marabouts. Lorsque les chapeaux sont pour la grande toilette, il n'y a qu'une seule plume, qui est fort grande et tombe sur l'épaule. — On porte des chapeaux de deux couleurs pour le négligé. Les rubans qui le garnissent sont boiteux assortis. Nous en avons vu un l'autre jour, lilas et solitaire, qui était fort joli. — On porte, pour la parure, beaucoup de turbans à la juive : ils sont souvent en cachemire, avec des bordures; d'autres fois en organdi, avec des chefs en or.

— Les robes pour le négligé sont en soie : on les porte montantes brandebourgs en pareil sur le devant du corsage. Ces robes sont garnies en bas de deux rangs de fourrures



de marthe zébeline, ainsi que le bas des manches et le collet.

— On a fait l'autre jour, dans un des magasins de la capitale, une robe à la *druïdesse* : elle était en crêpe lisse, garnie de feuillages coupés de satin blanc. La coiffure était pareille, et le peigne qui devait surmonter était une branche d'or mat, à laquelle pendaient des glands mats, ayant un feuillage émail en vert.

## LITTÉRATURE.

---

### LETTRES A JULIE SUR LA GUERRE DE TROIE (1).

JE venais de parcourir la huitième édition des *Lettres à Sophie, sur la physique, la chimie et l'histoire naturelle*, par M. A. Martin, et j'admirais avec quel heureux succès cet écrivain aimable avait fait parler à ces sciences le langage de la poésie, lorsqu'on m'apporta un petit livre intitulé : *LETTRES A JULIE sur la guerre de Troie*. Au nom de JULIE, au format du volume, imprimé sur papier gris, et revêtu d'une couverture rose, il me vint à l'idée que ces Lettres étaient une production nouvelle de M. Charles \*\*\*; je pensai que, tout glorieux encore du succès de son premier ouvrage, il avait essayé la lyre d'Apollon, et qu'il s'avancait avec confiance dans l'arène poétique, pour enlever à Le Gouvé la couronne que le *Triomphe des Femmes* n'a pu lui ravir, et pour faire incliner vers son front les palmes que les muses ont consacrées au galant et spirituel Desmoutiers. Sans doute, me disais-je, en racontant à son aimable amie cette guerre fameuse, où fut blessée une déesse, M. Charles *trois étoiles* aura voulu lui montrer quels malheurs peuvent causer les femmes jalouses et infidèles, pour avoir lieu ensuite de comparer les appas de M<sup>lle</sup>. Julie à ceux de l'épouse de Ménélas, en les rehaussant, toutefois, de l'éclat des plus nobles et des plus touchantes vertus. Un coup-d'œil sur l'ouvrage me fortifia d'autant plus dans mon opinion, que la poésie des *Lettres à Julie* me parut avoir un singulier air de famille avec la prose du *Triomphe des Femmes*; enfin mes conjectures me semblè-

---

(1) Un vol. in-18, chez Lecointe et Durey, quai des Augustins.



rent justement fondées , en lisant ces vers que l'auteur adresse à M<sup>lle</sup>. Julie.

Votre indulgence m'encourage  
A vous dédier cet écrit ;  
S'il attire votre suffrage  
Remerciez alors vos charmes , votre esprit ;  
Il ne m'appartient pas , car il est votre ouvrage.

Plus de doute , m'écriai-je , en éclatant de rire ; cette délicace ne peut être que la traduction rimée de cette déclaration de l'am<sup>i</sup> Charles : « *Ce sont, dit-il à M<sup>lle</sup>. Julie, vos agrémens, votre esprit , qui m'ont inspiré le Triomphe des Femmes; si-bien qu'il est votre production, avant qu'il soit mon ouvrage.* » Et j'admirai la modestie du prosateur et du poète.

Mais , pour donner à mes lectrices une idée du talent dont l'auteur a fait preuve dans les Lettres sur la guerre de Troie , j'en vais citer quelques fragmens pris au hasard.

J'ouvre le livre , et je vois le grand-prêtre d'Apollon redemandant sa fille Chryséis à Agamemnon , *qui fait l'amour un peu cavalièrement , et ne se pique pas de suivre le code de la galanterie.* Voici la réponse du roi d'Argos :

« Morbleu ! vous vous moquez de moi ,  
Et, tout en bravant ma puissance ,  
Vous oubliez que je suis Roi.  
Allez donc , prenez patience ,  
Et laissez-la-moi quelque tems :  
Par le Styx et par Tantale ,  
Avec des soins , avant dix ans ,  
Je veux en faire une Vestale ! »  
Vestale ou non , il fallut obéir . . . .

Si l'auteur avait lu les vingt-cinq premiers vers de l'Illiade, il n'aurait pas mis de pareilles sottises dans la bouche du petit-fils d'Atrée.

Plus loin j'aperçois Vénus , *qui a dans son cœur une petite place pour la haine et la vengeance* , prendre partie contre les Grecs , et recevoir un blessure de la lance de Diomède. A cette occasion , le poète paraît étonné que la fable n'ait pas fait naître , du sang de la déesse , quelque fleur ou *quelque autre chose* ; et plus galamment ingénieux que les mythologues , il s'écrie , en s'adressant à son amie :

Ah Dieu ! si je voyais couler sur votre sein  
Un sang précieux et divin ,



Bien loin de fuir, dans mes bras soutenue  
 J'apaiserais votre ame émue ;  
 Je chercherais à rappeler vos sens,  
 Et l'on verrait, fidèle à la mététempyscose,  
 Votre sang se changer en rose.

*C'en est assez, ajoute-t-il, je me tais.* Mais fiez-vous donc au silence d'un rimailleur amoureux. Ce silence bavard me menace encore de la moitié du volume. Pour échapper aux niais accens de la muse de M. Baron (c'est le nom de l'auteur que je découvre à l'instant; et je demande à M. Charles \*\*\* pardon de ma méprise),

« Je saute cent feuillets pour en trouver la fin. »

J'arrive à l'incendie de Troie. Sa description a coûté à M. Baron dix pages de vers, que je ne lirai pas assurément; mais, comme je dois faire à sa muse les honneurs de cet article, je citerai ce passage où, par une ingénieuse fiction, l'auteur conduit M<sup>lle</sup>. Julie aux remparts de la ville assiégée, *afin qu'elle ait l'avantage de voir Troie en flamme et les Grecs en courroux.*

Il lui dit, *en entourant son corsage :*

« Approchons vite de la ville,  
 Car j'entends les Grecs d'embarquer;  
 Sans y songer, ils pourraient nous bloquer,  
 Ce qui serait assez facile.  
 Allons, appuyez-vous sur moi,  
 Je connais les quartiers de cette ville immense,  
 On n'y rencontre pas, dès que la nuit commence,  
 Des lanternes à chaque pas,  
 Mais l'on marche en toute assurance;  
 Car du moins les voleurs ne vous effraient pas.  
 On n'y rencontre pas d'ornière;  
 D'ailleurs Phébé nous prête sa lumière;  
 Tous deux nous n'avons pas besoin  
 De nous boucher le nez d'un mouchoir salutaire,  
 Car ici l'air est pur et sain.

L'air qu'on respire sur le Parnasse est également *pur et sain*; mais M. Baron na jamais respiré cet air-là. J'ignore si les *Lettres à Julie* sont le début de l'auteur; mais, en les lisant, il est facile de juger que sa muse, engagée dans quelque *ornière*,



ne franchira jamais les marais qui avoisinent le mont sacré , et qu'elle est condamnée à demeurer toujours *bloquée* dans ces lieux sombres et humides où *l'on ne rencontre pas de lanternes* , et où elle doit avoir besoin de se boucher le nez d'un mouchoir salulaire.

L'INVISIBLE.

## ÉPHÉMÉRIDES.

### PAUL ET VIRGINIE.

TOUT le monde connaît l'histoire de Paul et de Virginie , que la brillante imagination de Bernardin de St.-Pierre a enrichie des plus aimables fictions. Le fond de cette histoire est vrai , malgré tout ce qu'ont pu écrire des voyageurs , qui n'ont pas craint de désavouer l'existence de ces intéressans enfans. Nos lectrices ne liront sans doute pas sans intérêt la notice que nous publions , et qui est mot pour mot le récit d'une dame septuagénaire de l'île Bourbon , qui le tenait elle-même de ses père et mère , contemporains de Paul et Virginie.

« Virginie était la fille naturelle de M. de Belleval , qui fut ingénieur à Bourbon , et de M<sup>lle</sup>. de . . . . Aussitôt que la famille de cette demoiselle s'aperçut de son état , elle l'envoya à l'île de France , pour de là passer en France , et être mise au couvent. Peu de tems après son arrivée dans cette île , elle mit au jour une fille qu'elle nomma Virginie. Elle se retira à la campagne chez une dame qui s'appelait *Marguerite*. Cette dame était veuve , et avait un fils du nom de *Paul*. La mère de Virginie ne tarda pas à passer en France , suivant les ordres de ses parens. Elle confia sa fille à Marguerite , qui l'éleva avec soin. M. de Belleval , de son côté , s'était rendu en Europe. Aussitôt qu'il sut que M<sup>lle</sup>. de . . . y était , il s'en rapprocha , et ne songea plus qu'à réparer la faute qu'il lui avait fait commettre : il l'épousa. Plus tard Virginie fut appelée près d'eux ; mais ils ne jouirent pas long-tems du plaisir d'être réunies. M<sup>me</sup>. de Belleval mourut , et M. de Belleval , ayant obtenu de nouveau du service aux îles de France et de Bourbon , s'embarqua avec sa fille sur le navire



le *Saint-Géran*, et vint faire naufrage, au mois de novembre 1743, sur les côtes de la première de ces deux îles, entre l'île d'Ambre et la terre. Pendant la traversée, un officier du navire, nommé *de Longchamp de Moutendre*, était devenu éperdument amoureux de Virginie : c'est lui, et non le jeune Paul, qui offrit à cette demoiselle de la sauver : ce qu'elle refusa par un trop grand excès de pudeur, ne voulant pas ôter aucun de ses habits. « Cependant il la précipita à la mer, a dit un matelot qui s'est sauvé du naufrage, s'y jeta après elle; mais ils périrent tous deux, et l'on assure que leurs corps ont été retrouvés sur le rivage. » A la nouvelle du naufrage du *St.-Géran*, Paul, comme les autres habitans de son quartier, s'était porté sur le rivage; et quand il sut que Virginie était à bord et qu'elle avait péri, il en ressentit la plus vive douleur, et mourut quelques jours après. Telles sont les principales circonstances du fait historique qu'a embellí Bernardin de St.-Pierre. »

On va voir près des Pamplémousses une campagne où se trouvent les tombeaux de Paul et de Virginie; ceux de Marguerite, de M<sup>me</sup>. Latour, de Domingue et de Marie. C'est un M. Château qui, après avoir lu le roman, fit élever, au lieu indiqué par l'auteur, ces monumens qui n'ont rien de remarquable. On aime à visiter aussi le berceau de Paul et de Virginie dans l'enfoncement *des prêtres*. On retrouve au haut de cette vallée sauvage le point de vue désigné dans le roman, ainsi qu'une fontaine, de vieux troncs de bananiers et de cocotiers; enfin, les restes d'une ancienne habitation, aujourd'hui inculte; mais encore connue sous le nom d'*habitation de Virginie*.

### BIBLIOGRAPHIE.

ALBUM RELIGIEUX, ou *Description des Églises du diocèse de Paris* : représentant le Monument et l'Image de leur Patron, d'après les dessins lithographiés de Fragonard, Arnout, Collin, Renon, etc.; suivi d'un texte historique et explicatif, par le chevalier de Sainte-Lorette; publié par Francisque Noël et C.<sup>ie</sup>, artiste éditeur.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons. La première, représentant l'Église de Notre-Dame et sa Patronne, sera distribuée le 15 décembre prochain; la deuxième, qui comprendra l'Église de Sainte-Geneviève et cette sainte, paraîtra dans les derniers jours de l'année 1822. Les autres livraisons se succéderont à des époques rapprochées.

Le prix de chaque livraison, sur beau papier . . . . . 3 fr.  
Sur papier vélin et chiné. . . . . 5

On ne paie qu'au fur et à mesure de la réception. On sous-



crit chez M. Francisque Noël et C.<sup>ie</sup>, artiste éditeur, rue des Deux-Portes-Saint-André-des-Arts, numéro 7.

## THEATRES.

**VAUDEVILLE.** — Un fagotier, aussi heureux qu'on peut l'être quand on est pauvre, possède une fille charmante; c'est la règle dans un conte ou une comédie. Cette fille est aimée par un maçon et un jardinier; le jardinier doit l'emporter, c'est encore la règle, car jamais jardinier n'a échoué dans une grande ou petite pièce, si ce n'est celui éconduit par l'adroit Figaro, quand il vient porter plainte au comte. Encore fait-il exception, puisqu'il n'est pas amoureux. Dans le vaudeville du *Fagotier*, ou *la Cabane enchantée*, le jardinier est près cependant de perdre sa maîtresse, lorsque le fils du maître du château voisin le reconnaît pour lui avoir sauvé la vie, le dote, et le marie à celle qu'il aime.

Le second titre de cette pièce a donné lieu à de fausses interprétations; l'on s'attendait à jouir d'un spectacle à enchantement. Si le public a été trompé de ce côté, il ne l'a pas été de celui des charmans détails que ce vaudeville renferme, et a vivement applaudi les heureux couplets dont il fourmille.

**VARIÉTÉS.** — Applaudie et sifflée; sifflée et applaudie, tel a été le sort de la première représentation de *Barbe bleue*, parodie de l'opéra de ce nom. Potier a été d'une gravité telle qu'il faisait même rire les plus intrépides siffleurs, et les empêchait, par ce moyen, d'user de leurs *harmonieux* instrumens.

La seconde représentation a été un peu moins orageuse.

**GAITÉ.** — L'on pourrait dire, en parlant d'*Isabelle et Gertrude*, arrangée pour ce théâtre, que c'est une chose contagieuse que l'exemple, si l'on ne prenait pas toujours cet adage en mauvaise part; mais ici ce n'est pas le cas: les *arrangemens* faits à la pièce de Favart sont heureux, et l'original ne perd presque rien de sa charmante originalité. Le succès a été complet, et le public a vivement applaudi certains jeux de mots et quelques idées un peu triviales. C'est un vrai succès de boulevard, auquel cependant la bonne compagnie ne peut pas rester indifférente.

A ce Numéro sont jointes les planches 93 et 94.

## ERRATUM.

A l'article *Variétés* du Journal du 20: « Qui croirait cela des hommes! » Lisez « Qui croirait cela des anciens! à leur âge! »

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.